

Strasbourg / Exposition au musée Ungerer

# Tomi sur le versant de l'enfance

C'est par le livre pour enfants que Tomi est entré dans la carrière de dessinateur. Une exposition retrace ce parcours en privilégiant sa période américaine. L'artiste y avait déjà le bout du crayon très subversif.

■ Le dessin avait choqué le petit monde de l'édition aux États-Unis. Et même décroché un prix du mauvais goût. C'est qu'on ne plaisante pas outre-Atlantique avec l'hygiène et une certaine pudeur lorsqu'on s'adresse au jeune public. Pensez donc ! Dans *Pas de baiser pour maman*, le personnage central de l'histoire, Jo le chaton, était représenté assis aux toilettes, faisant sa petite commission tout en tenant sa brosse à dents à la main.

Une scène de petit-déjeuner familial, dans laquelle figurait sur la table une bouteille de schnaps, n'arrangeait pas non plus les choses. Le petit monde de Tomi n'était décidément pas d'une exemplarité à toute épreuve...

« S'il fallait résumer l'apport de Tomi dans l'univers de l'édition pour enfants, c'est le ton subversif qui était le sien, et qui rompait vraiment avec la norme », observe Thérèse Willer, conservatrice du musée Ungerer et commissaire de cette exposition inscrite dans le programme, conçu par la Ville de Strasbourg, du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'artiste – il le fêtera le 28 novembre prochain.

Des premiers *Mellops*, qui en 1957 se lançaient dans les joies de l'aviation (un beau succès commercial pour Tomi, doublé d'une reconnaissance critique que sanctionneront de nombreux prix), jusqu'à *Flix*, le petit chien né dans une famille de chats, paru en 1997 : ce sont quelque 200 dessins originaux, dont une



Jean de la Lune. (Photo Musées de Strasbourg)

bonne moitié venue des États-Unis, via la *Free Library of Philadelphia*, qui déroulent les temps forts d'une activité éditoriale intense, mais dont la période américaine (1957-1971) est ici largement privilégiée.

## Influences et héritiers

On y voit un Tomi original, adepte d'une ligne claire, très *one-line drawing* à la Saul Steinberg, évoluer vers un graphisme de plus en plus chargé, qu'illustrera la très équivoque *Grosse Bête de Monsieur Racine*, publiée en 1973.

Ainsi, entre fables et contes, thèmes qui encadrent le parcours, défilent *Mellops*,

Jean de la Lune, *Trois Brigands* et autres *Géant de Zéralda* ou *Allumette*. On y croise aussi des personnages moins connus ou des titres qui n'ont pas fait l'objet de publications en France, comme cette impressionnante *Mutinerie des homards* (*The Clambake Mutiny*) dont le graphisme, travaillé à l'encre noire, est d'une efficacité redoutable.

Autre spécificité signalée par Thérèse Willer : « Tomi s'est éparpillé d'animaux délaissés dans la culture populaire américaine. Rufus est une chauve-souris, Émile une pieuvre, Crictor un boa... Ce qui accentue encore l'art du contre-pied. »

Les illustrations des vieux

livres de Jules Verne, mais aussi Benjamin Rabier, Hergé ou l'Anglais Edward Lear, repéré pour son non-sens : les influences d'un jeune Tomi qui fonctionna comme une éponge sont également soulignées. Mais maillon d'une chaîne qui jamais ne s'arrêtera, les « héritiers » y sont aussi convoqués. Tel le Belge Maria Ramos qui dans une de ses histoires animalières représente un petit singe lisant *Les Trois Brigands* !

Serge Hartmann

Jusqu'au 7 août au musée Ungerer, 2 avenue de la Marseillaise. Tous les jours, sauf mardi, 12h à 18h - 10h à 18h le week-end. Entrée gratuite les 8, 9 et 10 avril.